Néologisme et discours médiatiques

Traitement d'autogestion dans les comptes rendus de congrès
d'organisations politiques et syndicales

Geneviève Petiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/591>

DOI : 10.4000/cediscor.591

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 153-165

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Geneviève Petiot, « Néologisme et discours médiatiques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 2 | 1994, mis en ligne le 26 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.591>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Néologisme et discours médiatiques

Traitement d'autogestion dans les comptes rendus de congrès d'organisations politiques et syndicales

Geneviève Petiot

- 1 La didacticité dans les discours médiatiques sera ici abordée d'un point de vue lexicologique : on étudie en effet le traitement du vocable AUTOGESTION dans les comptes-rendus des congrès et de réunions nationales d'organisations politiques et syndicales de 1970 à 1974. Les journaux retenus appartiennent à la presse d'information nationale : *Le Figaro* (Fig.), *France-Soir* (F-S.) et *Le Monde* (L. M.) constituent le matériau d'étude. L'absence de *Libération* s'explique par ses orientations idéologiques premières, visant des lecteurs militants « soixante-huitards ».

1. Rôle des médias dans la diffusion des vocables

- 2 1.1. L'objet de l'étude découle d'une recherche portant sur le vocabulaire politique, et notamment sur l'insertion et la définition du vocable, à partir de 1968. Il s'agit donc ici de scruter l'apport des médias à la diffusion et à l'appropriation par les lecteurs du terme, mais aussi de sa place dans les programmes syndicaux et politiques.
- 3 1.2. Les dates retenues correspondent à l'inscription de l'Autogestion dans les programmes des organisations suivantes : CFDT, PS, PSU, lors de leurs congrès de 1970 pour la première, et de 1972 pour les deux partis. C'est en mars 1972 qu'une Convention nationale du PS complète et adopte cinq chapitres du programme « Changer la vie », dont l'un consacré à l'autogestion, programme adopté par le Congrès de 1972. En décembre 1972, le PSU adopte en congrès le manifeste « Contrôler aujourd'hui pour décider demain ». Et en octobre 1974, à l'initiative notamment de la CFDT, du PS et du PSU de M. Rocard, sont organisées les Assises du Socialisme qui revendiquent très hautement la perspective du socialisme autogestionnaire.
- 4 A partir de 1968, l'autogestion semble ainsi s'imposer à l'ensemble de la gauche française (le PC s'y rallie ensuite à son tour), ce qui amène H. Arvon (1980) à écrire à son sujet :

Mais pourquoi donc l'autogestion est-elle subitement devenue un thème mobilisateur ? Pourquoi, de sujet de discussion, voire de dispute, entre les partis de gauche qu'elle était encore au début des années 70, a-t-elle fini par devenir le point de ralliement reconnu par toute la gauche ?

- 5 **1.3.** L'introduction d'un nouveau concept, et d'une nouvelle dénomination, dans un corps doctrinal déjà établi donne lieu à une diffusion et une explicitation spécifiques, ainsi qu'à un remaniement de ce corps commun à tous les membres d'une organisation, démarches tant internes qu'externes à cette organisation (Petiot 1982).
- 6 Il a donc paru intéressant de chercher comment cette nouveauté et ces modifications sont répercutées dans la grande presse, et si l'effort de définition et de popularisation fourni par le syndicat et/ou le parti donne lieu à un traitement discursif particulier dans les médias.
- 7 On examinera à cet effet les types d'insertion du vocable en discours pour rechercher les marquages d'une didacticité médiatique et pour s'interroger sur l'objet des comptes-rendus, et sur le « didactique » journalistique en matière de politique.

2. Intégration d'un néologisme

- 8 En ce qui concerne le « grand public », on peut considérer que le vocable étudié prend l'allure d'un néologisme. Son emploi à partir de 1954 réfère au mode d'organisation économique propre à la Yougoslavie titiste, puis à l'Algérie indépendante de Ben Bella. Son émergence dès 1968 en France va à la fois re-situer sa relation référentielle et re-définir son signifié, ce qui donne lieu à de nombreuses polémiques et publications (Petiot 1982, 1990). De mot politique caractéristique de certains groupes, le vocable tend à s'installer comme lexème dans les années 70, pour s'effacer, de façon apparemment paradoxale, à partir du changement de majorité de 1981, le PS devenant alors le parti de gouvernement et celui du président de la République.
- 9 Or, force est de constater que ce bouillonnement discursif ne rencontre qu'un écho très affaibli dans la presse d'information, au contraire de la presse d'opinion.
- 10 **2.1.** De façon explicite le vocable n'apparaît dans *les titres* des articles journalistiques retenus que sous la forme adjectivale dans la lexie « socialisme autogestionnaire », dont le noyau est constitué du substantif, l'adjectif le spécifiant, et le faisant entrer dans des oppositions internes au domaine du socialisme (Petiot, à paraître). Dans les deux cas, il s'agit de C. R. du congrès du PSU (1972) :
 - (1) Au cours de son 8ème Congrès
Le PSU a refait son unité autour de M. Rocard et sur la base du socialisme autogestionnaire. (L. M. 13/12/72)
 - (2) Le congrès du PSU s'est terminé sur la victoire de M. Rocard partisan d'un « socialisme autogestionnaire ». (Fig. 12/12/72)
- 11 En revanche, le vocable se rencontre en sous-titres dans ces exemples :
 - (3) Après le Congrès d'Issy les Moulineaux...
l'Autogestion, mot magique (L. M. 12/05/70)
 - (4) Pour Michel Rocard, la « fête » a sa place au PSU...
Autogestion (tête de chapitre) (F-S. 13/12/72)
- 12 Enfin, en 1974, *Le Monde* publie une série de 6 articles intitulée « Les voies du socialisme », à l'occasion des Assises. L'un d'entre eux « La fin est dans les moyens », sous-titre :

(5) L'Autogestion et la faillite des nationalisations. (L. M. 9/10/74)

- 13 Mais on peut relever que la grande majorité des titres, tant à la une que dans les pages de politique, ne met pas l'accent sur l'émergence du concept dans les doctrines politiques et syndicales et ne le dénomme pas. De ce point de vue, l'essentiel de la transmission de connaissances concerne d'autres données qui seront examinées plus loin.
- 14 **2.2.** Malgré cette discrétion, constatable notamment dans la mise en page, certaines *définitions* du vocable sont avancées par les médias.
- 15 2.2.1. Nous ne retiendrons ici que celles qui sont dues au journaliste, et examinerons plus loin celles qui sont des éléments de discours rapporté. On relève ainsi, au fil des années, ces quelques occurrences :
 - (6) M. Edmond Maire... présente aussi un rapport sur l'autogestion, précisant les idées de la centrale sur la réalisation d'une démocratie économique (F-S. 7/5/70)
 - (7) l'autogestion serait considérée comme la finalité du socialisme. (L. M. 14/3/72)
 - (8) l'autogestion n'y est qu'un aspect d'une nécessité beaucoup plus large qui est celle d'une démocratie économique (L. M. 9/10/74)
- 16 On retrouve dans ces quelques énoncés des traits incluant de sémèmes différents du vocable, le définissant soit par son rôle économique, soit par son rôle social. Sans l'explicitier les médias font donc état de la polysémie de l'unité lexicale.
- 17 2.2.2. D'autres emplois explicitent les relations entre le socialisme et l'autogestion.
 - (9) L'imprécision du rapport de M. Jeanson sur la construction d'une société socialiste fondée sur l'autogestion, la propriété sociale des moyens de production et la planification démocratique... (L. M. 10-11/5/70)
 - (10) La définition d'un projet de société socialiste dont l'autogestion est la clé de voûte (Fig. 10/10/74)
 - (11) A terme la société... sera autogestionnaire, c'est-à-dire que chacun participera le plus largement possible à l'élaboration des décisions qui le concernent comme citoyen, comme producteur, comme consommateur et au contrôle de leur application (F-S. 13-14/10/74),
- 18 énoncés quasiment résumés ainsi :
 - (12) la réflexion des congressistes va très loin dans le sens de l'autogestion à tous les niveaux, du contrôle ouvrier et des transformations de toutes les structures économiques et politiques... Peut-être y a-t-il là une ambiguïté ? (F-S. 15/10/74)
 - (13) c'est en somme un socialisme « à la base » que celui qui est fondé sur l'autogestion (F-S. 13-14/10/74),
- 19 propos commentant la position de M. Rocard, nouvel adhérent alors du PS
 - (14) L'objectif est ambitieux. Il s'agit d'assigner au socialisme, au-delà du programme commun de la gauche, qui est programme de gouvernement valable pour 5 ans, une finalité à plus long terme qui est arrivée à une **société autogestionnaire**. Une société où les décisions seraient dans toute la mesure du possible prises par les intéressés, qu'elles concernent la vie de l'entreprise, de la collectivité locale, ou les questions plus proprement politiques (Le Journal du dimanche 13/10/74)
- 20 Les relations en oeuvre permettent donc de gloser un socialisme non autoritaire, émanation de la « base », reprenant sans doute sans le citer les caractéristiques d'un socialisme des soviets, opposé implicitement au stalinisme et à l'exercice du pouvoir par le parti. Débordant de domaines strictement délimités, l'autogestion caractérise alors pleinement la société socialiste dans l'ensemble de ses structures et de son organisation. Elle tend à s'identifier avec le socialisme.

- 21 En fait ces différentes approches journalistiques relaient celles des organisations (Petiot 1982, 1990b, Mortureux et Petiot 1990), mais ce, de façon non explicite, gommant par là même les conflits et débats qui ne sont donc pas objet de diffusion. On peut alors penser que ce n'est pas la vie du politique qui est visée, mais d'autres phénomènes jugés plus pertinents par les médias. Rappelons enfin que ces « définitions » ne se laissent atteindre que par l'examen des contextes, et que ce ne sont que les vocables en tant que tels qui font l'objet de l'explicitation. On peut donc avancer qu'il s'agit plus ici de faire usage de vocables que de viser leur appropriation par les lecteurs, la limite d'un tel fonctionnement étant celui de l'emploi autonymique, risquant alors de conforter ce qu'il est convenu d'appeler, et de contester, la langue de bois.
- 22 2.2.3. Enfin certains énoncés vont mettre en relation le vocable, sous sa forme substantivale et/ou adjectivale, avec « groupe(s) », « force(s) »,... porteurs de la perspective et de la stratégie autogestionnaires. C'est dans les C. R. des Assises de 74 que l'on en rencontre le plus grand nombre, développant et précisant ce titre :
- (15) Les participants des assises du socialisme sont d'accord pour se retrouver dans une organisation commune (L. M. 15/10/74)
- 23 2.3. À l'inverse de cette tendance à l'opacité du vocable, et de sa non-priorité dans la diffusion d'informations, on peut relever quelques *substituts* (endophoriques) au discours et permettant d'éclairer sa valeur sémantique, recourant aux vocables démocratie, démocratique, voire humain :
- (16) toute la CFDT aspire à l'avènement d'une véritable démocratie socialiste (L. M. Mai 70),
- 24 ce fonctionnement n'interdisant pas les jugements et les critiques ; on en a plus haut quelques exemples. Mais on constate que là aussi semblent confondus le vocable et son référent. Reprenant ainsi le sous-titre (3), l'article le développe :
- (17) Le congrès... laisse planer beaucoup d'ambiguïté ou d'obscurité... L'autogestion est le maître mot qui résume pour la CFDT tous les enseignements de mai 1968. Le général de Gaulle, lui, en avait tiré la « participation ». Or la magie du verbe ne se suffit pas longtemps à elle-même, et la résolution sur l'action stipule qu'il n'est pas question d'instaurer l'autogestion en régime capitaliste (L. M. 12/5/70).
- 25 Malgré l'emploi de « verbe », « mot », notons que la remarque n'est pas d'ordre métalinguistique et a valeur de commentaire critique.
- 26 2.4. La dimension *critique*, voire polémique, n'est en effet pas absente du corpus. Ainsi, lorsque le journaliste avance,
- (18) M. Edmond Maire est, d'autre part, un des plus chauds partisans de l'autogestion ouvrière, (Fig. 6/5/70)
- 27 il sous-entend que ce peut n'être pas le cas de tous les congressistes. Ou encore affirmer
- (19) Sur l'autogestion, il n'y a rien dans le projet de manifeste du PSU qui ne puisse par exemple être contresigné par M. Jean-Pierre Chevènement... La divergence est surtout d'ordre stratégique (L. M. 9/12/72)
- 28 ce peut aussi souligner la non-efficience de certains textes, voire de certains groupes, et ramener à des positions d'hommes politiques nommément désignés les doctrines de leurs organisations. Nous reviendrons sur ce point. Le jugement peut aussi être plus général :
- (20) ... elle (= la centrale syndicale) a cherché depuis à définir sa doctrine. Pour y être largement parvenue - notamment en mettant l'accent sur la notion de

démocratie, la reconnaissance du droit syndical et l'autogestion – elle n'a pourtant pas résolu toutes les questions (Fig. 6/5/70)

- 29 **2.5.** L'un des traits les plus caractéristiques du corpus est celui du *discours rapporté*.
- 30 2.5.1. Il convient d'ailleurs de distinguer ce qui relève du discours rapporté direct explicite et d'analyser quels locuteurs font alors l'objet d'une telle procédure, et ce qui fonctionne comme citation cachée, lisible par des lecteurs « initiés ». Nous nous efforcerons d'en dégager les spécificités relatives aux discours journalistiques et notamment aux comptes-rendus.
- 31 2.5.1.1. C'est de *discours rapporté direct* qu'il s'agit ici. On fait directement parler les leaders connus, ou à connaître, en les nommant. Résumés, condensations de textes, déclarations et propos tenus à la tribune sont ainsi présentés au sein du discours journalistique.
- 32 En 1970, d'entrée de jeu, le congrès est ainsi caractérisé :
- (21) « Pas plus que le Congrès extraordinaire de 1964 qui de la CFTC a fait la CFDT, le Congrès de 1970, celui du cinquantenaire, ne marquera de rupture par rapport à notre passé ». Extrait du rapport d'A. Jeanson (Fig. 6/5/70)
- 33 On confie aux responsables, en les citant, le soin de présenter, voire de défendre, les options nouvelles et marquantes du congrès ; c'est notamment le cas pour l'autogestion :
- (22) « L'autogestion réelle ne saurait être l'achèvement du socialisme, elle n'en est pas la clé » G. Declercq (L. M. 6/5/70)
- 34 On laisse s'exprimer le leader de l'opposition (syndicats des Pays de Loire, Bretagne, SGEN) au texte majoritaire, et poser explicitement l'enjeu du débat, auquel répond l'amendement des fédérations qui sont à l'origine de l'adoption de l'autogestion par la Confédération
- (23) « L'autogestion répond au besoin fondamental de responsabilité et de liberté, que "prolonge" la planification démocratique » (*ibid.*)
- 35 ou encore :
- (24) « Le socialisme autogestionnaire représente pour le PSU la perspective la plus capable de remettre réellement en cause les conditions d'exploitation et de domination entretenues par le système capitaliste... affirmer la présence d'une force révolutionnaire sur la base de l'autogestion » M. Rocard (L. M. 13/12/72)
- 36 allant jusqu'à citer des passages de textes adoptés :
- (25) « L'autogestion sera l'aboutissement d'un mouvement dont la disparition de la propriété privée du capital n'est qu'un préalable et dont l'extension du contrôle des travailleurs dans l'entreprise constitue le véritable ressort » PS : Changer la vie (Fig. 11/10/74)
- 37 L'organisation des Assises de 1974 est précédée et accompagnée de déclarations des principaux responsables ; retenons celles d'E. Maire pour la CFDT, ou encore de Ch. Piaget, secrétaire général du PSU évincé de la manifestation :
- (26) « L'autogestion n'y est plus seulement une perspective lointaine, mais elle tend à prendre un sens pour les luttes politiques d'aujourd'hui ... l'action sur le type de développement et de croissance, l'importance à accorder à la culture et à l'idéologie dominante, les nouveaux terrains d'action, les nouveaux conflits... » E. Maire (L. M. 5/10/74)
- (27) « Bien sûr, explique de son côté M. Piaget, l'autogestion est un mot actuellement accaparé et dévoyé » (13-14/10/74)

- 38 2.5.1.2. L'insertion d'énonciations discursives autres au sein du discours journalistique est ici une constante, participant ainsi à son « hétérogénéité constitutive » (Authier 82b) et paradoxalement à sa cohésion (Portine 92). C'est la « citation-monstration (DD) » qui est privilégiée ; on trouve cependant quelques emplois de la « *reformulation-traduction (DI)* » (Authier 92) :

(28) M. G. Sarre a expliqué que « la lutte pour le contrôle » constituant la première phase de la marche vers l'autogestion... (L. M. 10/10/74)

- 39 On peut voir que c'est bien souvent l'objet de la controverse ainsi que les positions acquises qui font l'objet du DR ; et en l'occurrence la définition de l'autogestion : élément de la lutte contre le capitalisme et pour l'instauration du socialisme, ou point d'aboutissement du socialisme. Indirectement, de façon biaisée, c'est un écho des conflits qui ont présidé à son insertion dans les programmes des organisations que l'on peut y lire, à la condition de connaître ces luttes et ces recherches. Si c'est le cas des journalistes spécialisés, ce n'est pas celui du lecteur « lambda ».

- 40 2.5.1.3. Des différences se constatent dans le traitement journalistique : *Le Monde* donne la parole aux responsables, avant les réunions notamment, qui exposent directement, en les signant, leurs positions, c'est-à-dire celles de leurs organisations dont ils sont les porte-paroles (Petiot 1985). Il recourt aussi comme *Le Figaro* aux interviews et citations-monstrations. *France-Soir*, sous la plume de son spécialiste, Jean Brigouleix, reformule volontiers textes et déclarations, se contentant alors de quelques « îlots textuels » (Authier 1992) comme pour authentifier son propre article. Peut-on aller jusqu'à lire dans ces différences des degrés de spécialisation, voire de compétence ?, ainsi que d'autres visées pragmatiques ? Dans le dernier cas, l'attitude du journaliste serait bien proche de celle de l'enseignant, médiateur-interprète de l'autre.

- 41 2.5.2. En fait les *citations cachées*, plus ou moins matinales de reformulations, sont légion. Ainsi l'exemple suivant

(29) Hier soir, le président de la CFDT, M. André Jeanson, s'était efforcé de définir sous le titre : « Perspectives et stratégie », quel genre de société souhaite la CFDT et comment elle estime pouvoir y parvenir. Trois idées forces : l'autogestion, la propriété sociale des moyens de production, la planification démocratique. Le but : donner aux hommes le maximum de libertés, de responsabilités, donc de pouvoir. (F-S. 9/5/70)

- 42 est fait d'emprunts au rapport d'A. Jeanson et à sa présentation orale non signalés, ainsi que d'omissions dues au choix fait par le journaliste.

- 43 On peut même dire qu'elles constituent la majorité des articles, en se combinant aux discours rapportés explicites d'une part, et aux commentaires de l'autre. L'écrit produit est bien celui du compte rendu qui donne à lire ce que le journal analyse et extrait des événements comme essentiel. Ce travail d'écriture donne sens et organise, en imbriquant intratexte et intertexte, faisant de ce dernier son ciment sa cohésion ?

- 44 Y jouent les effets de mémoire discursive (Courtine 1981), et s'y hiérarchisent des degrés de compétence : du lecteur qui lit les citations cachées et relève les lacunes et les déformations dues aux rapprochements et aux absences – aux choix du scripteur – au lecteur qui découvre et « se fait une idée » de ce qu'on lui rapporte. Ainsi, aussi bien, (8), (10), (11), (12), (13), (14), (16) constituent-ils des reprises non signalées de passages de résolutions et déclarations, (15) a figure de résumé de l'un des articles de résolution, (6) et (16) reprenant à la fois l'un des concepts centraux de la CFDT démocratie, caractérisée diversement : économique, puis une véritable démocratie socialiste, et l'un

des éléments centraux alors de la gauche non communiste. Explicite et implicite se combinent, permettant peut-être la compétentialisation des lecteurs – encore faudrait-il distinguer compréhension et appropriation permettant la génération d'autres énoncés – mais situant aussi tacitement le journaliste et le journal sur l'échiquier politique, par l'exhibition plus ou moins dévoilée de sa capacité à le lire.

- 45 De même certains jugements portés peuvent-ils être re-situés comme position non strictement personnelle du journal(iste), mais comme écho de débats, voire d'affrontements, ainsi résumés et condensés. Économie et efficacité d'écriture rejoignent alors cet intertexte à l'oeuvre et décryptable en partie dans le texte livré à la lecture.
- 46 2.5.3. De fait, citations plus ou moins masquées, résumés et reformulations fonctionnent en relation avec les textes-sources en relation de *paraphrase* plus ou moins lisible et constituent une partie des stratégies discursives à l'oeuvre, engageant des niveaux de lecture et de compétence variés : ce n'est pas un public indistinct qui est visé, mais des groupes différenciés qui peuvent ainsi être les publics-cibles.
- 47 D'autre part, on a pu voir la place des plus modestes qu'occupe le vocable qui nous intéresse dans les titres, ainsi que le très faible effort définitionnel, à l'opposé des discours organisationnels, tant théoriques que propagandistes.
- 48 De même, on relève très peu de précisions d'ordre référentiel et sémantique, ainsi que l'absence totale de présentations d'expériences réelles ; quant à la hiérarchisation sémantique au sein de la relation d'hyper-hyponymie analysée dans d'autres discours (Mortureux-Petiot 90), elle est ici absente.
- 49 L'essentiel de l'information véhiculée par les médias a vraisemblablement d'autres données et d'autres priorités.

3. « Autogestion » et information journalistique

- 50 Le corpus est constitué de quotidiens nationaux, qui traitent avant tout de l'actualité, en l'occurrence de l'actualité politique. À l'évidence, et contrairement à des jugements postérieurs, l'autogestion n'y joue pas un rôle central ; elle n'est que l'un des éléments dont il est question.
- 51 **3.1.** La succession des événements organise les écrits, fait émerger à la une tel fait pour ensuite l'effacer du journal. Ainsi, la conférence de presse du président G. Pompidou et l'annonce qu'il y fait de l'organisation d'un référendum ouvre un nouveau chapitre traité en de multiples rebondissements et clôt celui des organisations de gauche et des aspirations autogestionnaires – au sein du discours journalistique. C'est la chronologie et le classement des données au sein du politique qui organise pleinement le discours.
- 52 **3.2.** Dans le corpus établi, ce qui fait l'objet d'une focalisation tant sémiotique que discursive, on l'a vu, ce ne sont pas les concepts mobilisateurs, mais les données situées dans l'actualité et relevant à ce titre de faits d'une part : congrès, convention nationale, interviews, assises, rencontres et réunions, donnant lieu à des déclarations ; et, d'autre part, (grands) hommes politiques, responsables nationaux reconnus, ou en cours de reconnaissance.
- 53 Pour la CFDT, à côté des noms d'E. Descamps, A. Jeanson, notamment, on trouve ceux de J. Moreau ou E. Maire, futurs membres de la commission exécutive confédérale, et pour

le second, futur secrétaire général ; mais aussi ceux des leaders de fédérations ou syndicats, porte-paroles de ces deniers dans les instances, G. Declercq, mais aussi F. Krumnov par exemple.

54 Au PS, ce sont bien sûr ceux de F. Mitterrand, premier secrétaire, mais aussi de G. Sarre, alors responsable-entreprises, ainsi que, lors des Assises, ceux de P. Mauroy, M. Rocard, ou encore R. Chapuis, tous deux anciens secrétaires nationaux du PSU.

55 Ce phénomène, constant, manifeste une très forte personnalisation, qui semble bien être un trait dominant du traitement discursif médiatique. Les organisations sont ainsi représentées par leurs dirigeants, et les conflits ou orientations ramenés à ceux des leaders. Humanisées par l'image de leurs responsables, elles occupent alors la une, à l'occasion de leurs manifestations publiques. Si c'est bien elles qui occupent l'actualité, elles ne le font que médiatisées et personnalisées par leurs dirigeants.

56 **3.3.** Ce dont on parle alors, ce sont essentiellement les enjeux, dans le monde politique, du travail dont on rend compte.

57 Ainsi, la convention nationale de 72 permet-elle à F-S. d'annoncer que « Le parti socialiste écrit au PC, aux radicaux et au PSU », et les Assises autorisent le Fig. à titrer à la une

(30) Assises du socialisme. Une occasion pour le PS de renforcer son influence

58 et page 5 :

(31) Cinq mois après l'appel de François Mitterrand
Assises du socialisme aujourd'hui à Paris

59 Les rapports de force entre les organisations, tant au sein de la gauche qu'à l'intérieur de l'échiquier politique, sont en fait l'objet de l'information.

60 **3.4.** À la différence des pages scientifiques de certains journaux, où encadrés, interviews de spécialistes, voire références précises tentent de situer l'objet de connaissance et d'en évaluer la place dans des théories (Les carnets du CEDISCOR n° 1), on constate ici le renforcement, par la diffusion assurée par les journaux, d'une conception fortement idéologisée du politique, et même de l'historique. Ainsi le repère de mai 1968 suffit-il à présenter l'autogestion. On fait l'économie de références et de modes d'ancrage dans des théories telles que l'anarchisme, le prudhonisme ou le marxisme, et dans des phénomènes historiques, comme la première Internationale, la résistance au stalinisme, ou l'accession à l'indépendance...

61 Le conjoncturel semble ici seul ou du moins principal visé, à l'exclusion du théorique. Alors que le traitement du tremblement de terre de San-Francisco de 89 s'efforçait, entre autres, de re-situer l'événement particulier dans la chaîne historique, et d'en expliquer les causes.

62 **3.5.** Ce qui est également frappant est que les articles entrant dans le corpus sont surtout le fait de spécialistes, outre bien sûr les tribunes confiées aux hommes politiques. Ainsi les noms de J. Roure, J. Brigouleix ou Th. Pfister apparaissent-ils comme signataires réguliers, selon les journaux, des comptes-rendus.

63 Le discours réunit alors spécialistes politiques, représentants patentés de leurs organisations et spécialistes-reporters d'événements. Les traits dominants de la politique-spectacle sont ainsi mis en exergue.

4. Didacticité du discours journalistique

- 64 La didacticité du discours journalistique analysé ici peut maintenant être spécifiée.
- 65 Si les approches situationnelles et fonctionnelles du didactique (Moirand 1992) semblent présentes, on a pu voir en revanche que ses marquages langagiers et linguistiques étaient à tout le moins secondaires.
- 66 **4.1.** Néanmoins on peut relever que pour ce qui a trait à l'objet d'étude traité ici, la diffusion du signifiant semblait assurée, le flou de celle du signe tenant alors à ce qui lui est attribué d'« ambiguïté ». Quelques éléments définitionnels permettent d'appréhender le *vocabulaire* et de le situer grâce à quelques éléments relationnels comme l'une des conditions de la démocratie (économique, socialiste).
- 67 **4.2.** Des éléments d'explication sont fournis, relatifs aux événements relatés. Ainsi J. Brigouleix définit-il dans F-S. le rôle de la convention par rapport à celui du congrès, et de la réunion du comité directeur ou encore du bureau. On l'a vu, on éclaire aussi les enjeux et les rapports de force entre les organisations. Il y a donc là transmission de connaissances, permettant aux lecteurs de comprendre et de s'initier aux rites politiques.
- 68 **4.3.** En revanche, ne sont pas explicités les modes d'insertion d'un concept, ou d'une perspective organisationnelle au sein d'un corps doctrinal déjà constitué, pas plus que les remaniements, déplacements et modifications alors à l'oeuvre. La restructuration opérée ne fait pas l'objet d'explication, et n'est pas signalée.
- 69 Par exemple, le DD suivant ne fait l'objet d'aucun commentaire dans F-S.
 (32) « N'ayons pas peur des mots, avait dit le président Jeanson. Nous sommes pour un marxisme débarrassé de ses aspects totalitaires et rendu à son humanisme originel. » (F-S. 9/5/70)
- 70 Le nouveau, ce qu'apporte de neuf le congrès, n'est pas objet du compte-rendu, pas plus que l'ancien, l'acquis, n'est indiqué. Ainsi pour la CFDT de 1970, ce qui est nouveau c'est l'inscription de l'autogestion, à côté de la planification démocratique et de la propriété sociale des moyens de production, éléments de doctrine et de programme déjà acquis, la réunion de ces trois composantes formant dès lors « les trois piliers » de l'action de la confédération.
- 71 **5.** Ce qui est visé, ce n'est sans doute pas de rendre les lecteurs plus compétents, au sens plein du mot, mais de leur permettre de « suivre » les événements, de situer les personnages ainsi que les rapports de force et les enjeux du champ politique, tels que les appréhende le journalistique.
- 72 Loin du discours performatif, le discours journalistique ici examiné se contente de présenter, en s'inscrivant dans la relation narrativisée, des faits à resituer dans la scène politique. La convocation des lieux, des personnages, des propos, voire des intentions, l'inscrit dans une représentation, une mise en scène (Authier 1982a) distanciée, qui donne à lire et à informer. On peut bien parler en l'occurrence de degré très faible de la didacticité dans sa discrétion, encore que l'effet didactique ne soit pas nul, puisqu'outre l'information, il transmet une version simplifiée et hautement idéologisée du politique et de l'historique.

RÉSUMÉS

Dans la période 1970-1974, le vocable étudié a valeur de néologisme en politique française. Au contraire des organisations concernées, on constate que l'effort de diffusion de la presse écrite porte plus sur les événements et les hommes que sur les « idées ». Les reprises, signalées ou non, de textes, les éventuelles reformulations, voire les définitions contextuelles et les rôles sémiotiques et syntaxiques du vocable sont à cet effet particulièrement étudiés. L'effet didactique du discours journalistique est alors approché.

Autogestion was studied over the 1970-1974 period as a neologism in French politics. Contrary to what was observed in firms actually in the throes of "autogestion", the press focused on events and people rather than on ideas. The ways this word is reexpressed, reformulated, defined contextually are studied in particular here, together with its semiotic and syntactic roles. An approach is then made to the didactic effect of the journalists' discourse.

AUTEUR

GENEVIÈVE PETIOT

CEDISCOR, Université Paris III